

# Etude européenne: les Suisses manifestent un grand intérêt pour la science

Communiqué de presse - 21 juin 2005

L'Observatoire Science, Politique et Société de l'UNIL a traité les résultats suisses dans le cadre des deux nouveaux Eurobaromètres sur les attitudes envers la science et la technologie et sur les valeurs.

Notre pays figure pour la première fois dans cet ensemble de 32 pays concernés par cette vaste enquête.

L'Observatoire Science, Politique et Société de l'UNIL a fait partie du groupe de travail européen constitué pour élaborer le questionnaire et s'est occupé de l'analyse des données helvétiques. Ces résultats témoignent d'une grande confiance des Suisses envers la science et la technologie, qui ont amélioré la qualité de vie de 81% d'entre eux, 55% estimant en outre que cela continuera à être vrai pour les générations futures. En revanche, si une très importante majorité des Suisses (68% selon le tableau 1 en annexe) continuent à soutenir la recherche scientifique, on constate une baisse de 13% par rapport à des résultats obtenus en 2000 dans notre pays. La Suisse se distingue désormais moins de ses voisins, et se situe même aujourd'hui au-dessous de la moyenne de l'Europe des 25, qui se prononce à 76% pour le soutien à la recherche.

Cela dit, les Suisses signalent un intérêt très élevé pour la science et la technologie (88%), supérieur à celui des Européens (78%), mais en léger recul comme partout ailleurs en Europe. Les sujets préférés des répondants intéressés par la science et la technologie sont, en premier lieu, l'environnement (63% selon le tableau 2 en annexe), suivi de près par la médecine (62%), puis par l'économie et les sciences sociales (42%). Cependant, on relève un décalage entre le niveau d'intérêt pour la science et la technologie et le niveau d'information estimé sur ces thèmes. Ce déficit d'information signale une certaine distance entre la science et la société. Au cours des dernières années, les connaissances scientifiques ont sensiblement augmenté en Suisse, comme dans la plupart des pays de l'UE.

Les espoirs placés dans différents domaines de développement scientifique sont contrastés : attentes élevées au sujet de la lutte contre les maladies graves (88% selon le tableau 2 en annexe), l'amélioration de la vie quotidienne et de la santé (82%) et l'accroissement des possibilités pour les générations futures (76%). Les attentes sont plus limitées au sujet de l'élimination de la pauvreté et de la famine (35%) et de la stabilité des ressources naturelles (18%). Les Suisses ne croient pas que la science et les technologies peuvent résoudre tous les problèmes (80%). Certains décèlent des effets négatifs sur l'environnement (49%) et l'emploi (63%). Au final, une majorité relative (43%) estime que les bienfaits de la science dépassent ses effets nuisibles, mais ce bilan positif diminue de 14% par rapport à 2000. Les résultats actuels semblent liés à une montée de l'ambivalence à l'égard des apports de la science.

En témoignent notamment les attitudes contrastées envers les scientifiques, jugés nécessaires à la société mais considérés comme «potentiellement dangereux» par 64% des personnes interrogées, une vision négative cependant en diminution de 9% par rapport à 2000. Par ailleurs, 50% des répondants estiment que les scientifiques font trop peu d'efforts pour informer le public sur leur travail. Dans ce contexte, les Suisses considèrent les chercheurs responsables des conséquences éventuellement néfastes de leurs découvertes (43%). Enfin, les répondants veulent des scientifiques respectueux des normes éthiques (87%).

Le léger recul par rapport aux résultats obtenus en 2000 en Suisse s'explique, entre autres, par une situation économique morose, voire déclinante, et une perte de confiance en l'avenir. Le relatif recul par rapport à l'UE témoigne d'une tendance générale à plus d'optimisme scientifique dans les nouveaux Etats membres.

### Détails techniques

Cette enquête a été réalisée auprès de 1000 personnes de 15 ans et plus constituant un échantillon représentatif de la Suisse. Les entretiens en face à face ont été réalisés du 12 janvier au 12 février 2005 par l'institut ISOPUBLIC et financés par la Commission européenne, direction générale de la recherche, information et communication. L'échantillon a ensuite été pondéré pour refléter la structure socio-démographique de la Suisse. L'Eurobaromètre 63.1 a également été réalisé dans l'Europe des 25, dans les 4 pays candidats (EFTA), ainsi qu'en Islande et en Norvège.

### Pour en savoir plus:

Pour la Suisse, ils peuvent être obtenus auprès de Fabienne Crettaz von Roten, Observatoire Science, Politique et Société, Université de Lausanne, 021 692 37 02 e-mail: Fabienne.CrettazVonRoten@unil.ch

Les deux rapports européens relatifs aux nouveaux Eurobaromètres «Europeans, science and technology» et «Social values, science and technology» sont disponibles à l'URL: [http://europa.eu.int/comm/public\\_opinion](http://europa.eu.int/comm/public_opinion)

